



Marie Tabarin

## Ô temps suspends ton vol...

Du 1<sup>er</sup> au 3 décembre 2015 s'est tenu à Washington un sommet international sur la modification du génome humain à l'initiative des Académies Nationales de Sciences et de Médecine des États-Unis en partenariat avec la Royal Society britannique et la Chinese Academy of Sciences.<sup>1</sup>

Cette réunion s'est organisée en raison de la crainte des scientifiques occidentaux face aux chercheurs chinois qui semblent dans ce domaine « ne pas jouer le jeu », un jeu dont personne n'a encore défini les règles.

La publication en avril 2015 d'une expérience menée en Chine sur des embryons non viables, expérience menée grâce à l'utilisation d'une technique mise au point en 2012 le CRISPR-Cas 9<sup>2</sup>, est venue concrétiser ces peurs.

Souvent comparé à un couteau génétique, parfois à un couteau suisse (peut-être pour y associer un aspect inoffensif...) l'outil CRISPR-Cas9 permet d'opérer sur n'importe quel ADN de véritables « couper-coller ». Il a valu de nombreuses récompenses à Emmanuelle Charpentier et à Jennifer Doudna qui en revendiquent la paternité conjointe. Mais tandis que cette dernière brandit fièrement son trophée, le doute s'immisce « Quand j'aurai quatre-vingt dix ans, serai-je satisfaite de ce que nous avons accompli avec cette technologie ? Ou souhaiterai-je n'avoir jamais découvert comment elle fonctionne ? » Trop tard ! Et c'est bien là le nœud du problème.

Tandis que les comités d'éthique ont repéré que le tempo de la technologie ne s'écrit plus dans un temps logique et demande un moratoire sur une partie des pratiques, la réunion de Washington débouche sur un appel au bon sens : « il serait totalement irresponsable de chercher à modifier le génome d'un enfant à naître » et se réjouit que « toutes les garanties nécessaires existent dans la plupart des pays pour encadrer ce type de traitement... ».

Le réel de la science va bon train et les conciliabules d'experts témoignent d'une alternative qui paraît parfois appartenir à une époque antique.

Tandis que certains réfléchissent à des parades aux usages nuisibles de ces technologies, l'être parlant pris dans ces inventions scientifiques crée ses fictions. Est-ce l'idée même de la coupure ou la nécessité d'introduire un fond d'impossible sur ce réel qui ouvre à toutes ces associations ?

Il y a par exemple les pro-CRISPR-Cas9 qui espèrent que cette technologie permettra de vaincre certaines maladies génétiques comme la myopathie de Duchenne, la chorée de Huntington ou de comprendre certains mécanismes de maladies humaines en générant des primates modèles...<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Cf. articles, *Le Monde*, « Le génie génétique face au risque eugéniste », 30 novembre 2015 ; « Modifier le génome humain : comment et pourquoi ? », 12 décembre 2015 ; « le boom de la biologie synthétique », 26 octobre 2015.

<sup>2</sup> Acronyme de Clustured Regularly Interspaced Short Palindromic Repeats, Cas9 étant le nom de l'endonucléase bactérienne qui coupe l'ADN avec l'aide d'ARN non codants.

<sup>3</sup> Cf. « La modification de l'ADN à la portée de tous », *La Recherche*, 24 Décembre 2015.

Et puis les plus fantaisistes qui espèrent faire réapparaître les mammoths à partir du génome de l'éléphant, de quoi réjouir les écologistes qui n'ont pas vu Jurassic Park...

Et puis les méfiants qui ont repéré que l'armée américaine, par le biais de la DARPA<sup>4</sup>, finance les deux tiers de la recherche en biologie de synthèse : trente-deux millions de dollars rien que pour le laboratoire du MIT pour créer des briques d'ADN, de quoi réjouir les transhumanistes ...américains !

Et puis les anxieux qui guettent le savant fou. La diffusion grand public se fait entre autres, par le biais de cours de vulgarisation de la technologie (qui n'ont pas lieu en Chine mais à San Francisco) et sont assurés par un biochimiste de la NASA peu entravé, Josiah Zayner, qui a décidé de mettre à la portée de tous des kits de création de la matière vivante par les techniques de l'ingénierie.

Comme le souligne Alice Delarue : « la science-fiction est donc un symptôme de la science, dans la mesure où elle vient du rejet d'un certain savoir par le dispositif du discours scientifique. Ce savoir rejeté, c'est celui du sujet de l'inconscient »<sup>5</sup>. Elle reprend ainsi le texte de l'interview de Lacan sur la science-fiction : « la science-fiction, c'est le mystère de l'être parlant [...] C'est peut-être cette jouissance-là : la parole sans le savoir. Le monde sans autre connaissance que celle qu'il rêve. Celle de l'Autre »<sup>6</sup>.

Reste à souhaiter que la frénésie intrinsèque à la technologie scientifique fera que l'on retrouve dans quelques décennies le couteau suisse de la génétique comme une vieille *lathouse*, oublié au fond d'une boîte à outils, détrôné par d'autres inventions plus sophistiquées que l'on n'aura pas davantage le temps d'utiliser<sup>7</sup>...

---

<sup>4</sup> Acronyme de Defense Advanced Research Projects Agency, agence du Pentagone pour la recherche qui finance des projets classés secret-défense (100 millions de dollars en 2014).

<sup>5</sup> Delarue A., « Science et fiction », *La Cause du désir*, n°84, mai 2013, p. 56.

<sup>6</sup> Lacan J, « interview du 4 février 1977 » (pour l'ouvrage *L'effet science-fiction*, Bogdanoff I. et G., Paris, Robert Laffont, 1979) , *La Cause du désir*, n°84, mai 2013, p.8-9.

<sup>7</sup> Cf. également *Tresses*, revue ACF-Aquitania, n°45, « Pris de vitesse », janvier 2015.